

l'ex-J.C.R. ; la simple énumération de nos besoins (utilisation rationnelle des forces, politique de formation, assise matérielle) esquisse l'urgence d'un nouveau système.

42) Il s'agit en fait de rompre envers le traumatisme démocratiste hérité du passage à l'U.E.C., de corriger l'hétérogénéité interne, le style militant débridé ou dilettante, l'insuffisance pratique de nos critères politiques de regroupement, de répartir nos forces en fonction de priorités. L'ensemble de ces tâches met à l'ordre du jour et au premier rang, le problème de la centralisation. Le développement de nos propres besoins, la confrontation aux idéologies du « mouvement » et à leur confusion fait de la référence à la théorie léniniste de l'organisation une urgence et un besoin réel. Il en résulte que les principes implicites qui furent les nôtres, vers lesquels on tendait, sans trop savoir pourquoi, faute de les avoir explicités, doivent être clarifiés et avec eux leurs liens avec le système organisationnel que nous devons nous donner.

43) La montée de la révolution à l'échelle internationale, la confusion politique au sein d'un mouvement ouvrier qui n'a pas liquidé l'héritage stalinien, le rôle de l'internationalisme dans la crise du stalinisme mettent également à l'ordre du jour la caractérisation de tout système d'organisation comme organisation internationaliste. A cet égard, la IV<sup>e</sup> Internationale opère par ses bases programmatiques (révolution permanente, critique du stalinisme) et leur actualisation des clivages actuellement fondamentaux au sein du mouvement ouvrier international. Ainsi se pose de façon urgente le problème de notre rattachement à cette organisation, tant pour donner dès maintenant une sanction pratique à notre internationalisme, que pour contribuer par notre apport à la transcroissance de cette organisation.

Jebracq.  
Mars 1969.